



1PAR1



Visite de l'entreprise LANFRY Réseaux Mission locale de Rouen

LE CONTRAT

Le titre "1PAR 1" a été choisi tout d'abord comme un clin d'œil à l'écriture "SMS", tant pratiquée par les jeunes, signe de reconnaissance et d'attachement à la "tribu", au "réseau". C'est aussi, une volonté d'illustrer la modestie et l'humilité qui caractérisent les marraines et parrains qui, bénévoles engagés aux cotés des jeunes et des professionnels qui les accompagnent, savent combien en matière d'emploi et de lutte contre les exclusions, les petits ruisseaux peuvent faire les grands fleuves. Enfin "1par 1", c'est aussi constater que chaque parrainage est différent, avec un accompagnement particulier ; c'est l'alchimie de ces rencontres humaines qui fait le parrainage. C'est pour cela que nous avons souhaité que la ligne éditoriale de ce journal donne la parole aux acteurs des réseaux eux-mêmes, avec l'ambition de favoriser les rencontres, les échanges d'expériences, et pourquoi pas, de donner envie de rejoindre notre réseau...

L'animateur régional
des réseaux de parrainage

JEUNES

Nouvelle clef dans le trousseau du parrainage

Courant 2002, le contrat - jeunes en entreprise a fait son apparition. Mesure d'exonération de charges destinée à inciter les entreprises et les associations pour embaucher en CDI des jeunes de 16 à moins de 23 ans avec des niveaux de formation inférieurs au bac, elle pourrait entrer dans la trousse à outils du parrainage comme une symbolique pince multi-prises pour les jeunes susceptibles de correspondre aux critères. Au-delà de l'intérêt direct pour les entreprises, variables selon les secteurs d'activités, les parrains et marraines hauts-normands paraissent

porter attention à la façon dont ils peuvent aider leurs filleul(e)s à s'emparer de cet outil.

« La première chose que l'on doit transmettre à nos filleuls, c'est à se faire valoir auprès d'un employeur, montrer toutes ses qualités, prouver que c'est quelqu'un qui a envie de venir travailler. Et s'il peut correspondre aux exonérations du contrat-jeunes par exemple, c'est la cerise sur le gâteau. » Pierre Guéret, gérant de l'Hôtel de Dieppe à Rouen, et actuellement parrain de deux jeunes gens, récent employeur de trois « moins de 23 ans » sous cette formule, voit un maximum d'atouts dans le contrat-jeunes. Du moins

dans sa branche d'activités. « Il convient d'être clair, insiste-t-il, ce ne sont pas les exonérations qui feront embaucher. Il y a d'abord l'état d'esprit, comme pour toute personne qui souhaite se faire embaucher. C'est d'abord songer : qu'est-ce que je peux donner ? Dans le monde du travail, c'est la même chose que dans la vie. On donne et on reçoit ensuite, la même histoire de droits et de devoirs. »

L'hôtellerie-restauration, comme le bâtiment, semblent être les premières branches professionnelles à s'intéresser au contrat-jeunes, à en proposer quasi spontanément : « 95 % des emplois dans cette branche se font en CDI. Les périodes d'essai restent suffisantes pour jauger des qualités des personnes dès qu'elles

« Je l'ai rencontrée et j'ai tout de suite voulu l'aider. Fatimata m'a touché par la sympathie qui se dégage d'elle, sa réserve. Ce qui a fait mon admiration, c'est son attitude, réservée et volontaire. Ce côté volontaire m'a beaucoup ému. » François Haas, directeur de la SEREP au Havre, entreprise de Traitement des Eaux avec 60 salariés, a pris en charge sa filleule avec cet esprit que « le lien est très important pour le jeune, qu'il doit se sentir bien, sachant que le parrain ne doit pas être déçu non plus. » Le hasard a conduit François Haas au parrainage, puis une volonté affirmée. « A l'occasion d'une réunion, un conseiller de la Mission locale nous a parlé de cela.

« Son côté volontaire m'a beaucoup ému »

L'émotion qu'il dégageait m'a immédiatement séduit. J'y ai réfléchi et j'ai appelé pour qu'on me donne le mode d'emploi. On dit que ce sont des jeunes en marge, mais le monde de l'entreprise peut leur apporter des repères. Il n'y a rien de mieux pour se structurer. Et puis si on ne peut même pas donner ça... » Car c'est bien le don et la communauté que François Haas préconise pour son parrainage. « D'abord, c'est l'écoute, évaluer les compétences, définir les objectifs. J'ai eu de la chance de rencontrer Fatimata, elle se bat et mérite qu'on l'accompagne. C'est une affaire de rencontre entre des personnes. »

Rencontre certes, mais ramifiées. Ainsi, Catherine Romain, secrétaire de direction de la SEREP, s'est-elle aussi sentie

investie dans ce soutien à Fatimata. Contacts maintenus par l'un ou l'autre, problèmes à résoudre qui demande une disponibilité quasi instantanée, François Haas et sa secrétaire ont suivi pas à pas Fatimata pendant un an et demi. « C'est une vraie responsabilité, on ne peut pas abandonner comme ça, et c'est très bien de se sentir épaulé,

PORTRAITS EN 3D



François HAAS
le parrain

par la PAIO, par l'Etat. » Et François Haas de se souvenir d'une réunion autour du parrainage où le Sous-préfet du Havre avait activement conforté les parrains dans leur démarche. « Je recommencerais, c'est certain, insiste-t-il, cela nous apprend beaucoup. C'est une vraie aventure. »

« Peut-être que j'aurai du mal à obtenir ce que je veux, trouver quelque chose de stable qui me permette d'avoir mon logement et de me débrouiller, mais je vais l'obtenir un jour. » Fatimata Sow, les tresses fixées laissant libre un visage tout en sourire, poursuit son chemin paisiblement et avec rigueur, depuis



Fatimata SOW
la filleule

qu'elle a accepté en juin 2001 un parrainage la liant à François Haas. Alors soutenue par Isabelle Lemaistre au sein du dispositif TRACES, c'est dans les locaux de la Mission Locale que la jeune havraise voit un dépliant sur le parrainage. Elle s'inscrit pour une réunion d'information. « Au début, explique-t-elle, je n'avais pas tout compris,

« J'ai été motivée qu'il fasse autant pour moi »

je pensais que cette personne me trouverait du travail. Mais on nous a bien expliqué. J'ai vite compris que c'était d'abord une aide, que nous devons faire les démarches. J'ai entendu dire que d'autres jeunes ne viennent pas aux rendez-vous, c'est dommage. »

Au premier rendez-vous bien sûr, Fatimata n'était pas forcément à l'aise. « Nous avons fait connaissance petit à petit. J'avais une formation à suivre, et il y avait des rendez-vous tous les 15 jours que je fixais avec sa secrétaire. Il y avait des objectifs, je lui expliquais ce que j'avais fait. » Et puis, magie des gens qui se rencontrent, le parrain a rapidement ouvert les portes de son entreprise à sa filleule, lui présentant ses collaborateurs. « Sa secrétaire m'aide aussi beaucoup. Son directeur commercial m'a trouvé un stage dans le domaine que j'ai choisi. Il m'a soutenu dans tout, me donnant des adresses, passant des coups de fil. Il m'a même aidé à retrouver une auto-école après des déboires avec la première. » Cela aussi peut être le rôle du parrain.

Au fil de son expérience, Fatimata a ainsi progressé. « Il m'a pris deux semaines dans son entreprise pour l'évaluation dans le milieu du travail, et ensuite, il m'a proposé un contrat de deux mois pour créer un logiciel. Ça s'est vraiment bien passé, et il m'a rajouté un mois. Il m'a aidé aussi sur ma façon de répondre au téléphone. J'ai été motivée qu'il fasse autant pour moi. » Après différentes expériences, Fatimata a trouvé sa voie, et passera son Bac professionnel en logistique en juin prochain.

